

Quelques mots pour Orléano



PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

16 août. On m'avait mis en garde. Était-il bien raisonnable d'organiser les manifestations du cinquantenaire de la libération d'Orléans en cette période, la plus creuse de l'année? Pour moi, la question ne se posait pas: notre ville a été libérée le 16 août 1944, et à aucune autre date. Les Orléanais ont donné une éclatante réponse aux éternels sceptiques, en étant présents par milliers, hier soir, au chaleureux concert du Campo Santo, au remarquable défilé constitué avec le concours de nombreux bénévoles cet après-midi, et ce soir au concert de la Musique Municipale et de la Musique du Cinquième Régiment d'Infanterie, ponctué par l'embrasement de l'Hôtel Grosloot. Par deux fois, les sept

vétérans venus du Kansas pour refaire le chemin qui les avait conduits, cinquante ans plus tôt, du faubourg Bannier à notre mairie, ont été acclamés avec enthousiasme. Ce fut un moment privilégié où j'eus le sentiment que notre ville était profondément rassemblée autour de ceux, vivants ou disparus, qui, membres des armées alliées ou de la Résistance française, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que notre pays recouvre cette si chère liberté dont nous jouissons encore aujourd'hui.

19 août. Des horticulteurs, maraichers et arboriculteurs de notre agglomération viennent d'être touchés par un redoutable fléau. Des grêlons, gros comme le poing, ont en quelques minutes détruit des hectares de serres. Leur rendant visite en cet après-midi ensoleillé, je mesure la tentation du découragement qui fut le leur - ces serres sont des investissements très lourds, elles représentent beaucoup de travail - et, en même temps, leur volonté de repartir, de reconstruire. C'est un rude métier. Merci à nos militaires d'avoir prêté main-forte à nos producteurs spécialisés en ce moment difficile.

21 août. A Parakou, au cœur du Bénin, avec Micheline Praheq et Yvon Germain, nous venons travailler à la seconde étape du jumelage-coopération qui unit désormais nos deux villes. Avec Raymond Ahouandjinou, chef de la circonscription urbaine de Parakou, nous inaugurons l'école maternelle et les trois puits qui ont été financés avec le concours de la ville d'Orléans. La population nous accueille avec une grande cordialité. Je peux

mesurer sur place la grande rigueur avec laquelle cette coopération est menée. Nous définissons les aides techniques que nous apporterons à l'avenir ainsi que les programmes de travaux auxquels nous apportons notre concours. Je souhaite que beaucoup d'Orléanais participent à cette coopération.

23 août. Nous passons à Cotonou une merveilleuse soirée au sein d'une famille dont les parents ont fait leurs études à Orléans La Source. Ils en gardent un grand souvenir. Ils ont choisi d'appeler Orléano leur garçon né à la maternité du CHRO. Nous parlons de décentralisation, d'aménagement du territoire, sujets d'actualité là-bas comme ici. Je mesure, une fois de plus, combien tous les étudiants du monde qui viennent faire leurs études à Orléans sont une chance pour notre ville, et contribuent à son rayonnement. Que ce soit pour nous une raison de mieux les accueillir encore.

27 août. Visite dans une partie du quartier Saint-Marceau du côté de la rue Tudelle, où vécut Paul Gauguin. Nous parcourons un kilomètre et demi en plus de trois heures. Ce n'est assurément pas un record de vitesse. Mais je suis toujours persuadé que, si les grands projets nous mobilisent légitimement, c'est en passant dans toutes les rues, en rencontrant les uns et les autres, que nous mesurons les problèmes quotidiens, qui ont aussi toute leur importance. Le meilleur instrument de travail d'un maire, ce doit être une bonne paire de chaussures! ■